

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CLÉOPÂTRE CAPTIVE

JODELLE, ESTIENNE

Tragédie — 1574

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE.....	5
ACTE I.....	8
ACTE II.....	24
ACTE III.....	38
ACTE IV.....	54
ACTE V.....	64

PROLOGUE.

SCÈNE 1

PROLOGUE

Puisque la terre (ô Roi des Rois la crainte)
Qui ne refuse être à tes lois étreinte,
De la grandeur de son saint nom s'étonne,
Qu'elle a gravé dans sa double colonne :
Puisque la mer qui te fait son Neptune, 5
Bruit en ses flots ton heureuse fortune,
Et que le Ciel riant à ta victoire
Se voit mirer au parfait de ta gloire :
Pourraient vers toi les Muses telles être,
De n'adorer et leur père et leur maître ? 10
Pourraient les tiens nous celer tes louanges ;
Qu'on oit tonner par les peuples étranges ?
Nul ne saurait tellement envers toi
Se rendre ingrat, qu'il ne chante son Roi.
Les bons esprits que ton père forma, 15
Qui les neufs Soeurs en France ranima,
Du père et fils se pourraient-ils bien taire,
Quand à tous deux telle chose a pu plaire ?
Lorsque le temps nous aura présenté
Ce qui sera digne d'être chanté 20
D'un si grand Prince, ains d'un Dieu dont la place
Se voit au Ciel jà montrer son espace,

Et si ce temps qui toute chose enfante,
Nous eût offert ta gloire triomphante,
Pour assez tôt de nous être chantée, 25
Et maintenant à tes yeux présentée,
Tu n'orrais point de nos bouche sinon
Du grand HENRI le triomphe et le nom.
Mais pour autant que ta gloire entendue
En peu de temps ne peut être rendue : 30
Que dis-je en peu ? Mais en cent mille années
Ne seraient pas tes louanges bornées.
Nous t'apportons (ô bien petit hommage)
Ce bien peu d'oeuvre ouvré de ton langage,
Mais tel pourtant que ce langage tien, 35
N'avait jamais dérobé ce grand bien
Des auteurs vieux : c'est une Tragédie,
Qui d'une voix et plaintive et hardie
Te représente un Romain Marc Antoine,
Et Cléopâtre Égyptienne Reine : 40
Laquelle après qu'Antoine son ami
Étant déjà vaincu par l'ennemi,
Se fut tué, jà se sentant captive,
Et qu'on voulait la porter toute vive
En un triomphe avecque ses deux femmes, 45
S'occit. Ici les désirs et les flammes
Des deux amants : d'Octavian aussi
L'orgueil, l'audace, et le journal souci
De son trophée empreints tu sonderas,
Et plus qu'à lui le tien égaleras : 50
Vu qu'il faudra que ses successeurs mêmes
Cèdent pour toi aux volontés suprêmes,
Qui jà le monde à ta couronne vouent,
Et le commis de tous les Dieux t'avouent.
Reçois donc (SIRE) et d'un visage humain 55
Prends ce devoir de ceux qui sous ta main,

Tant les esprits que les corps entretiennent,
Et devant toi agenouiller se viennent ;
En attendant que mieux nous te chantions,
Et qu'à tes yeux saintement présentions
Ce que jà chante à toi le fils des Dieux,
La terre toute, et la mer, et les Cieux.

60

ACTE I.

L'OMBRE D'ANTOINE, ÉRAS, CLÉOPATRE

L'OMBRE D'ANTOINE

Dans le val ténébreux, où les nuits éternelles
Font éternelle peine aux ombres criminelles,
Cédant à mon destin je suis volé naguère, 65
Jà jà fait compagnon de la troupe légère,
Moi (dis-je) Marc Antoine horreur de la grand' Rome,
Mais en ma triste fin cent fois misérable homme.
Car un ardent amour, bourreau de mes moelles,
Me dévorant sans fin sous ses flammes cruelles, 70
Avait été commis par quelque destinée
Des Dieux jaloux de moi, afin que terminée
Fût en peine et malheur ma pitoyable vie,
D'heur, de joie et de biens par avant assouvie.
Ô moi dès lors chétif, que mon oeil trop folâtre 75
S'égara dans les yeux de cette Cléopâtre !
Depuis ce seul moment je sentis bien ma plaie,
Descendre par l'oeil traître en l'âme encore gaie,
Ne songeant point alors quelle poison extrême
J'avais ce jour reçu au plus creux de moi-même : 80
Mais hélas ! en mon dam, las ! en mon dam et perte
Cette plaie cachée enfin fut découverte,
Me rendant odieux, foulant ma renommée
D'avoir enragement ma Cléopâtre aimée :

Et forcené après comme si cent furies 85
 Exerçant dedans moi toutes bourrelleries,
 Embrouillant mon cerveau, empêtrant mes entrailles,
 M'eussent fait le gibier des mordantes tenailles :
 Dedans moi condamné, faisant sans fin renaître
 Mes tourments journaliers, ainsi qu'on voit repaître 90
 Sur le Caucase froid la poitrine empiétée,
 Et sans fin renaissante à son vieil Prométhée.
 Car combien qu'elle fut Reine et de race royale,
 Comme tout aveuglé sous cette ardeur fatale
 Je lui fis les présents qui chacun étonnèrent, 95
 Et qui jà contre moi ma Rome aiguillonnèrent :
 Même le fier César ne tâchant qu'à défaire
 Celui qui à César compagnon ne pût plaire,
 S'embrasant pour un crime indigne d'un Antoine,
 Qui tramait le malheur encouru par ma Reine : 100
 Et qui encore au val des durables ténèbres
 Me va renouvelant mille plaintes funèbres,
 Échauffant les serpents des soeurs échevelées,
 Qui ont au plus chétif mes peines égalées :
 C'est que jà jà charmé, enseveli des flammes, 105
 Ma femme Octavienne honneur des autres Dames,
 Et mes mollets enfants je vins chasser arrière,
 Nourrissant en mon sein ma serpente meurtrière,
 Qui m'entortillonnant trompant l'âme ravie,
 Versa dans ma poitrine un venin de ma vie, 110
 Me transformant ainsi sous ses poisons infuses,
 Qu'on serait du regard de cent mille Méduses.
 Or pour punir ce crime horriblement infâme,
 D'avoir banni les miens, et rejeté ma femme,
 Les Dieux ont à mon chef la vengeance avancée, 115
 Et dessus moi l'horreur de leurs bras élancée :
 Dont la sainte équité, bien qu'elle soit tardive,
 Ayant les pieds de laine, elle n'est point oisive,

Ains dessus les humains d'heure en heure regarde,
 Et d'une main de fer son trait enflammé darde. 120
 Car tôt après César jure contre ma tête,
 Et mon piteux exil de ce monde m'apprête.
 Me voilà à croyant ma Reine, ains ma ruine,
 Me voilà bataillant en la plaine marine,
 Lorsque plus fort j'étais sur la solide terre : 125
 Me voilà à fuyant oublieux de la guerre,
 Pour suivre Cléopâtre, en faisant l'heur des armes
 Céder à ce malheur des amoureux alarmes.
 Me voilà dans sa ville où j'ivrogne et putassee,
 Me paissant de plaisirs, pendant que César trace 130
 Son chemin devers nous, pendant qu'il a l'armée
 Que sur terre j'avais, d'une gueule affamée,
 Ainsi que le Lion vagabond à la quête,
 Me voulant dévorer, et pendant qu'il apprête
 Son camp devant la ville, où bientôt il refuse 135
 De me faire un parti, tant que malheureux j'use
 Du malheureux remède, et poussant mon épée
 Au travers des boyaux en mon sang l'ai trempée,
 Me donnant guérison par l'outrageuse plaie.
 Mais avant que mourir, avant que du tout j'aie 140
 Sangloté mes esprits, las las ! quel si dur homme
 Eût pu voir sans pleurer un tel honneur de Rome,
 Un tel dominateur, un Empereur Antoine,
 Qui jà frappé à mort sa misérable Reine
 De deux femmes aidée angoisseusement pâle 145
 Tirait par la fenêtre en sa chambre royale.
 César même n'eût pu regarder Cléopâtre
 Couper sur moi son poil, se déchirer et battre,
 Et moi la consoler avecque ma parole,
 Ma pauvre âme soufflant qui tout soudain s'envole, 150
 Pour aux sombres enfers endurer plus de rage
 Que celui qui a soif au milieu du breuvage,

Ou que celui qui roue une peine éternelle,
Ou que les pâles Soeurs, dont la dextre cruelle
Égorgea les maris : Ou que celui qui vire 155
Sa pierre sans porter son faix où il aspire.
Encore en mon tourment tout seul je ne puis être,
Avant que ce Soleil qui vient ores de naître,
Ayant tracé son jour chez sa tante se plonge,
Cléopâtre mourra, je me suis ore en songe 160
À ses yeux présenté, lui commandant de faire
L'honneur à man sépulcre, et après se défaire,
Plutôt qu'être dans Rome en triomphe portée,
L'ayant par le désir de la mort confortée ;
L'appelant avec moi, qui jà jà la demande 165
Pour venir endurer en notre pâle bande :
Or' se faisant campagne en ma peine et tristesse,
Qui s'est faite longtemps compagne en ma liesse.

CLÉOPÂTRE , ÉRAS, CHARMIUM

CLÉOPÂTRE

Que gagnez-vous hélas ! En la parole vaine ?

ÉRAS

Que gagnez-vous hélas ! de vous être inhumaine ? 170

CLÉOPÂTRE

Mais pourquoi perdez-vous vos peines ocieuses ?

LE CHOEUR

Mais pourquoi perdez-vous tant de larmes piteuses ?

CLÉOPÂTRE

Qu'est-ce qui adviendrait plus horrible à la vue ?

ÉRAS

Qu'est-ce qui pourrait voir une tant dépourvue ?

CLÉOPÂTRE

Permettez mes sanglots même aux fiers Dieux se prendre.

175

LE CHOEUR

Permettez à nous deux de constante vous rendre.

CLÉOPÂTRE

Il ne faut que ma mort pour bannir ma complainte.

ÉRAS

Il ne faut point mourir avant sa vie éteinte.

CLÉOPÂTRE

Antoine jà m'appelle, Antoine il me faut suivre.

LE CHOEUR

Antoine ne veux pas que vous viviez sans vivre.

180

CLÉOPÂTRE

Ô vision étrange ! Ô pitoyable songe !

ÉRAS

Ô pitoyable Reine, ô quel tourment te ronge ?

CLÉOPÂTRE

Ô Dieux à quel malheur m'avez-vous alléchée ?

LE CHOEUR

Ô Dieux ne sera point votre plainte étanchée ?

CLÉOPÂTRE

Mais (ô Dieux) à quel bien, si ce jour jr dévie.

185

ÉRAS

Mais ne plaignez donc point, et suivez votre envie.

CLÉOPÂTRE

Ha pourrais-je donc bien moi la plus malheureuse ;
Que puisse regarder la voûte radieuse,
Pourrais-je bien tenir la bride à mes complaints,
Quand sans fin mon malheur redouble ses atteintes ?
Quand je remâche en moi que je suis la meurtrière
Par mes trompeurs appâts, d'un, qui sous sa main fière
Faisait crouler la terre ? Ha Dieux pourrais-je traire
Hors de mon coeur le tort que je lui pus faire
Qu'il me donna Syrie, et Chypres, et Phénice,
La Judée embaumée, Arabie, et Cilice,
Encourant par cela de son peuple la haine ?
Ha pourrais-je oublier ma gloire et pompe vaine,
Qui l'appâtait ainsi au mal, qui nous talonne,
Et malheureusement les malheureux guerdonne,

190

195

200

Que la troupe des eaux en l'appât est trompée ?
Ha l'orgueil, et les ris, la perle détrempée,
La délicate vie efféminant ses forces,
Étaient de nos malheurs les subtiles amorces !
Quoi ? pourrais-oublier que par raide secousse 205
Pour moi seule il souffrit des Parthes la repousse,
Qu'il eût bien subjugués et rendus à sa Rome,
Si les songeards amours n'occupaient tout un homme,
Et s'il n'eût en désir d'abandonner sa guerre
Pour revenir soudain hiverner en ma terre ? 210
Ou pourrais-je oublier que pour ma plus grand' gloire,
Il traîna en triomphe et loyer de victoire,
Dedans Alexandrie un puissant Artavade
Roi des Arméniens, vu que telle bravade
N'appartenait sinon qu'à sa ville orgueilleuse, 215
Qui se rendit alors davantage haineuse ?
Pourrais-je oublier mille et mille et mille choses,
En qui l'amour pour moi a ses paupières closes,
En cela même que pour cette amour mienne
On lui vit délaïsser l'Octavienne sienne ? 220
En cela que pour moi il voulut faire guerre
Par la fatale mer, étant plus fort par terre ?
En cela qu'il suivit ma nef au vent donnée,
Ayant en son besoin sa troupe abandonnée ?
En cela qu'il prenait doucement mes amorces, 225
Alors que son César prenait toutes ses forces ?
En cela que feignant être prête à m'occire,
Ce pitoyable mot soudain je lui fis dire ?
Ô Ciel faudra-t-il donc que Cléopâtre morte
Antoine vive encor ? Sus sus Page conforte 230
Mes douleurs par ma mort. Et lors voyant son page
Soi-même se tuer, tu donnes témoignage,
Ô Eunuque (dit-il) comme il faut que je meure !
Et vomissant un cri il s'enferra sur l'heure.

Ha Dames, aa faut-il que ce malheur je taise ?
Ho ho retenez-moi, je je.

235

CHARMIUM

Mais quel malaise
Pourrait être plus grand ?

ÉRAS

Soulagez votre peine,
Efforcez vos esprits.

240

CLÉOPÂTRE

Las las !

CHARMIUM

Tenez la rêne
Au deuil empoisonnant.

CLÉOPÂTRE

À grand Ciel que j'endure !
Encore l'avoir vu cette nuit en figure
Hé !

245

ÉRAS

Hé, rien que la mort ne ferme au deuil la porte.

CLÉOPÂTRE

Hé hé Antoine était.

CHARMIUM

Mais comment ?

CLÉOPÂTRE

En la sorte.

250

ÉRAS

En quelle sorte donc ?

CLÉOPÂTRE

Comme alors que sa plaie.

CHARMIUM

Mais levez-vous un peu, que gêner on essaie
Ce qui gêne la voix.

ÉRAS

Ô plaisir que tu mènes,
Un horrible troupeau de dé plaisirs et peines !

255

CLÉOPÂTRE

Comme alors que sa plaie avait ce corps tractable
Ensanglanté partout.

CHARMIUM

Ô songe épouvantable !
Mais que demandait-il ?

260

CLÉOPÂTRE

Qu'à sa tombe je fasse
L'honneur qui lui est dû.

CHARMIUM

Quoi encor ?

CLÉOPÂTRE

Que je trace
Par ma mort un chemin pour rencontrer son ombre
Me racontant encor.

265

CHARMIUM

La basse porte sombre
Est à l'aller ouverte, et au retour fermée.

CLÉOPÂTRE

Une éternelle nuit doit de ceux être aimée,
Qui souffrent en ce jour une peine éternelle.
Ôtez-vous le désir de s'efforcer à celle
Qui libre veut mourir pour ne vivre captive ?

270

ÉRAS

Sera donc celle-là de la Parque craintive,
Qui au-défaut de mort verra mourir sa gloire ?

CLÉOPÂTRE

Non non, mourons mourons, arrachons la victoire,
Encore que soyons par César surmontées.

275

ÉRAS

Pourrions-nous bien être en triomphe portées ?

CLÉOPÂTRE

Que plutôt cette terre au fond de ses entrailles
M'engloutisse à présent, que toutes les tenailles
De ces bourrelles Soeurs horreur de l'onde basse, 280
M'arrachent les boyaux, que la tête on me casse
D'un foudre inusité, qu'ainsi je me conseille,
Et que la peur de mort entre dans mon oreille.

CHOEUR DE FEMMES ALEXANDRINES

Quand l'Aurore vermeille
Se voit au lit laisser 285
Son Titon qui sommeille ;
Et l'ami caresser :
On voit à l'heure même
Ce pays coloré,
Sous le flambeau suprême 290
Du Dieu au Char doré :
Et semble que la face
De ce Divin variant,
De cette ville fasse
L'honneur de l'Orient, 295
Et qu'il se mire en elle
Plutôt qu'en autre part,
La prisant comme celle
Dont plus d'honneur départ,
De pompes et délices 300
Attrayant doucement
Sous leurs gaies blandices,
L'humain entendement.

Car vit-on jamais ville
En plaisir, en honneur, 305
En banquets plus fertile,
Si durable était l'heur ?
Mais ainsi que la force
Du céleste flambeau,
Tirer à soi s'efforce 310
Le plus léger de l'eau :
Ainsi que l'aimant tire
Son acier, et les sons
De la marine Lyre
Attiraient les poissons. 315
Tout ainsi nos délices,
La mignardise et l'heur,
Allèchement des vices
Tirent notre malheur.
Pourquoi fatale Troie 320
Honneur des siècles vieux,
Fus-tu donner en proie
Sous le destin des Dieux ?
Pourquoi n'eus-tu Médée
Ton Jason ? Et pourquoi 325
Ariane guidée
Fus-tu sous telle foi ?
Des délices le vice
À ce vous conduisait :
Puis après sa malice 330
Soi-même détruisait
Tant n'était variable
Un Protée en son temps,
Et tant n'est point muable
La course de nos vents : 335
Tant de fois ne se change
Thétis, et tant de fois

L'inconstant ne se range
Sous ses diverses lois,
Que notre heur, en peu d'heure 340
En malheur retourné,
Sans que rien nous demeure,
Proie au vent est donné.
La rose journalière
Quand du divin flambeau 345
Nous darde la lumière,
Le ravisseur taureau,
Fait naître en sa naissance
Son premier dernier jour,
Du bien la jouissance 350
Est ainsi sans séjour.
Le fruit vengeur du père,
S'est bien évertué
De tuer sa vipère,
Pour être après tué 355
Joie, qui deuil enfante,
Se meurtrit, puis la mort
Par la joie plaisante
Fait au deuil même tort.
Le bien qui est durable 360
C'est un monstre du Ciel,
Quand son vueil favorable
Change le fiel en miel.
Si la sainte ordonnance
Des immuables Dieux, 365
Forcluse d'inconstance
Seule inconnue à eux,
En ce bas hémisphère
Veut son homme garder,
Lors le sort improspère 370
Ne le peut retarder,

Que malgré sa menace
Ne vienne tenir rang,
Malgré le fer qui brasse
La poudre avec le sang. 375
On doit sûrement dire
L'homme qu'on doit priser,
Quand le Ciel vient l'élire
Pour le favoriser,
Ne devoir jamais craindre 380
L'Océan furieux,
Lorsque mieux semble atteindre
Le marchepied des Dieux :
Plongé dans la marine
Il doit vaincre en la fin, 385
Et s'attend à l'épine
De l'attendant Dauphin.
La guerre impitoyable
Moissonnant les humains,
Craint l'heur épouvantable 390
De ses célestes mains.
Tous les arts de Médée,
Le venin, le poison,
Les bêtes dont gardée
Fut la riche toison : 395
Ni par le bois étrange
Le Lion outrageux,
Qui sous sa patte range
Tous les plus courageux :
Ni la loi qu'on révère, 400
Non tant comme on la craint,
Ni le bourreau sévère,
Qui l'homme blême étreint :
Ni les feux qui saccagent
Le haut pin molestant, 405

Sa fortune n'outragent,
Rendant les Dieux constants.
Mais ainsi qu'autre chose
Contraint sous son effort,
Tient sous sa force enclose 410
La force de la mort :
Et malgré cette bande
Toujours en bas filant,
Tant que le Ciel commande
En bas n'est dévalant : 415
Et quand il y dévale,
Sans aucun mal souffrir,
D'un sommeil qu'il avale
À mieux il va s'offrir.
Mais si la destinée 420
Arbitre d'un chacun,
A sa chance tournée
Contre l'heur de quelqu'un :
Le sceptre sous qui ploie
Tout un peuple soumis, 425
Est force qu'il foudroie
Ses mutins ennemis.
La volage richesse,
Appui de l'heur mondain,
L'honneur et la hauteuse 430
Refuyant tout soudain :
Bref, fortune obstinée,
Ni le temps tout fauchant,
Sa rude destinée
Ne vont point empêchant. 435
Des hauts Dieux la puissance
Témoigne assez ici,
Que notre heureuse chance
Se précipite ainsi.

Quel était Marc Antoine ? 440
Et quel était l'honneur
De notre brave Reine
Digne d'un tel donneur ?
Des deux l'un misérable
Cédant à son destin, 445
D'une mort pitoyable
Vint avancer sa fin :
L'autre encore craintive
Tâchant s'évertuer,
Veut pour n'être captive 450
Librement se tuer.
Cette terre honorable,
Ce pays fortuné,
Hélas ! voit peu durable
Son heur importuné. 455
Telle est la destinée
Des immuables Cieux,
Telle nous est donnée
La défaveur des Dieux.

ACTE II

OCTAVIEN, AGRIPPE, PROCULÉE

OCTAVIEN

En la rondeur du Ciel environnée, 460
À nul, je crois, telle faveur donnée
Des Dieux fauteurs ne peut être qu'à moi :
Car outre encor que je suis maître et Roi
De tant de biens, qu'il semble qu'en la terre
Le Ciel qui tout sous son empire enserre, 465
M'ait tout exprès de sa voûte transmis,
Pour être ici son général commis :
Outre l'espoir de l'arrière mémoire
Qui aux neveux rechantera ma gloire,
D'avoir d'Antoine, Antoine, dis-je, horreur 470
De tout ce monde, accablé la fureur :
Outre l'honneur que ma Rome m'apprête,
Pour le guerdon de l'heureuse conquête
Il semble jà que le Ciel vienne tendre
Ses bras courbés pour en soi me reprendre, 475
Et que la boule entre ses ronds enclose,
Pour un César ne soit que peu de chose :
Or' je désire, or' je désire mieux,
C'est de me joindre au saint nombre des Dieux.
Jamais la terre en tout aventureuse, 480
N'a sa personne entièrement heureuse :

Mais le malheur par l'heur est acquitté,
Et l'heur se paie par l'infélicité.

AGRIPE

Mais de quel lieu ces mots ?

OCTAVIEN

Qui eût pu croire 485
Qu'après l'honneur d'une telle victoire,
Le dueil, le pleur, le souci, la complainte,
Même à César eût donné telle atteinte ?
Mais je me vois souvent en lieu secret
Pour Marc Antoine être en plainte et regret, 490
Qui aux honneurs reçus en notre terre,
Et compagnon m'avait été en guerre,
Mon allié, mon beau-frère, mon sang,
Et qui tenait ici le même rang
Avec César : nonobstant par rancune 495
De la muable et traîtresse fortune,
On vit son corps en sa plaie mouillé
Avoir ce lieu piteusement souillé.
Ha cher ami !

PROCULÉE

L'orgueil et la bravade 500
Ont fait Antoine ainsi qu'un Ancelade,
Qui se voulant prendre aux Dieux,
D'un trait horrible et non lancé des Cieus,
Mais de ta main à la vengeance adextre,
Senti combien peut d'un grand Dieu la dextre. 505
Que plaignez-vous si l'orgueil justement
À l'orgueilleux donne son paiement ?

AGRIPPE

L'orgueil est tel, qui d'un malheur guerdonne
 La malheureuse et superbe personne :
 Mêmes ainsi que d'une onde le branle, 510
 Lorsque le Nord dedans la mer l'ébranle,
 Ne cesse point de courir et glisser,
 Virevolter, rouler, et se dresser,
 Tant qu'à la fin dépiteux il arrive,
 Bruyant sa mort, à l'écumeuse rive. 515
 Ainsi ceux-là que l'orgueil trompe ici,
 Ne cessent point de se dresser ainsi,
 Courir tourner, tant qu'ils soient agités
 Contre les bords de leurs félicités.
 C'était assez que l'orgueil pour Antoine 520
 Précipiter avec sa pauvre Reine,
 Si les amours lascifs et les délices
 N'eussent aidé à rouer leurs supplices :
 Tant qu'on ne sait comment ces dérégles
 D'un noir bandeau se sont tant aveuglés, 525
 Qu'ils n'ont su voir et cent et cent augures,
 Pronostiqueurs des misères futures.
 Ne vit-on pas Pisaure l'ancienne
 Pronostiquer la petite Antonienne,
 Qui de soldats Antoniens armée 530
 Fût engloutie et dans terre abîmée ?
 Ne vit-on pas dedans Albe une image
 Suer longtemps ? Ne vit-on pas l'orage
 Qui de Patras la ville environnait,
 Alors qu'Antoine en Patras séjournait, 535
 Et que le feu qui par l'air s'éclata,
 Héraklion en pièces écarta ?
 Ne vit-on pas alors que dans Athènes
 En un théâtre on lui montrait les peines,

Ou pour néant les serpents-pieds se mirent, 540
 Quand aux rochers les rochers ils joignirent,
 Du Dieu Bacchus l'image en bas poussée,
 Des vents qui l'ont comm' à l'envi cassée,
 Vu que Bacchus un conducteur était,
 Pour qui Antoine un même nom portait ? 545
 Ne vit-on pas d'une flamme fatale
 Rompre l'image et d'Eumène et d'Attale,
 À Marc Antoine en ce lieu dédiées,
 Puis maintes voix fatalement criées,
 Tant de gésiers, et tant d'autres merveilles, 550
 Tant de corbeaux, et senestres corneilles,
 Tant de sommets rompus et mis en poudre,
 Que montraient-ils que ta future foudre,
 Qui ce rocher devait ainsi combattre ?
 Qu'admonestait la nef de Cléopâtre, 555
 Et qui d'Antoine avait le nom par elle,
 Où l'hirondelle exila l'hirondelle
 Et toutefois en sillant leur lumière
 N'y voyaient point ce qui suivait derrière ?
 Vante-toi donc les ayant pourchassés, 560
 Comme vengeur des grands Dieux offensés :
 Éjouis-toi en leur sang et te baigne,
 De leurs enfants fais rougir la campagne,
 Racle leur nom, efface leur mémoire :
 Poursuis poursuis jusqu'au bout ta victoire. 565

OCTAVIEN

Ne veux-je donc ma victoire poursuivre,
 Et mon triomphe au monde faire vivre ?
 Plutôt plutôt le fleuve impétueux
 Ne se rengorge au grand sein fluctueux.
 C'est le souci qui avec la complainte 570

Que je faisais de l'autre vie éteinte,
Me ronge aussi : mais plus grand témoignage
De mes honneurs s'obstinant contre l'âge,
Ne s'est point vu, sinon que cette Dame
Qui consumma Marc Antoine en sa flamme,
Fut dans ma ville en triomphe menée.

575

PROCULÉE

Mais pourrait-elle à Rome être traînée,
Vu qu'elle n'a sans fin autre désir,
Que par sa mort sa liberté choisir ?
Savez-vous pas lorsque nous échelâmes,
Et que par ruse en sa Cour nous allâmes,
Que tout soudain qu'en la Cour on me vit,
En s'écriant une des femmes dit :
Ö pauvre Reine ! Es-tu donc prise vive ?
Vis-tu encor pour trépasser captive ?
Et qu'elle ainsi sous telle voix ravie
Voulait trancher le filet de sa vie,
Du cimeterre à son côté pendu,
Si saisissant je n'eusse défendu
Son estomac jà déjà menacé,
Du bras meurtrier à l'encontre haussé.
Savez-vous pas que depuis ce jour même
Elle est tombée en maladie extrême,
Et qu'elle a feint de ne pouvoir manger,
Pour par la faim à la fin se ranger ?
Pensez-vous pas qu'outre telle finesse
Elle ne trouve à la mort quelque adresse ?

580

585

590

595

AGRIPPE

Il vaudrait mieux dessus elle veiller,
Sonder, courir, épier, travailler,

Que du berger la vue gardienne 600
 Ne s'arrêtait sur son Inachienne,
 Que nous nuira si nous la confortons,
 Si doucement sa faiblesse portons ?
 Par tels moyens s'envolera l'envie
 De faire change à sa mort de sa vie : 605
 Ainsi sa vie heureusement traitée
 Ne pourra voir sa quenouille arrêtée :
 Ainsi ainsi jusqu'à Rome elle ira,
 Ainsi ainsi ton souci finira.
 Et quant aux plains, veux-tu plaindre celui 610
 Qui de tout temps te brassa tout ennui ?
 Qui n'était né sans ta dextre divine,
 Que pour la tienne et la nôtre ruine ?
 Te souvient-il que pour dresser la guerre
 Tu fus haï de toute notre terre, 615
 Qui se piquait mutinant contre toi,
 Et refusait se courber sous ta loi,
 Lorsque tu pris pour guerroyer Antoine,
 Des hommes francs le quart du patrimoine,
 Des serviteurs la huitième partie 620
 De leur vaillant : tant que j'à divertie
 Presque s'était l'Italie troublée ?
 Mais quelle était sa plainte redoublée,
 Dont il tâchait embraser les Romains,
 Pour ce Lépide exilé par tes mains ? 625
 Te souvient-il de cette horrible armée
 Que contre nous il avait animée ?
 Tant de Rois donc qui voulurent le suivre,
 Y venaient ils pour nous y faire vivre ?
 Pensaient-ils bien nous foudroyer exprès, 630
 Pour déplorer notre ruine après ?
 Le Roi Bocchus, le Roi Cilicien,
 Archélaüs Roi Cappadocien,

Et Philadelphie, et Adalle de Thrace,
Et Mithridate usaient-ils de menace 635
Moindre sur nous, que de porter en joie
Notre dépouille et leur guerrière proie,
Pour à leurs Dieux joyeusement les pendre,
Et maint et maint sacrifice leur rendre ?
Voilà les pleurs que doit un adversaire 640
Après la mort de son ennemi faire.

OCTAVIEN

Ô gent Agrippe, ou pour te nommer mieux,
Fidèle Achate, était donc de mes yeux
Digne le pleur ? Celui donc s'effémine 645
Qui jà du tout l'efféminé ruine.
Non non les plains céderont aux rigueurs,
Baignons en sang les armes et les coeurs,
Et souhaitons à l'ennemi cent vies,
Qui lui seraient plus durement ravies :
Quant à la Reine, apaiser la faudra 650
Si doucement que sa main se tiendra
Da forbannir l'âme séditieuse
Outre les eaux de la rive oublieuse.
Je vois desor en cela m'efforcer,
Et son désir de la mort effacer : 655
Souvent l'effort est forcé par la ruse
Pendant Agrippe aux affaires t'amuse.
Et toi loyal messenger Proculée,
Sonde par tout ce que la fame ailée
Fait s'acouter dedans Alexandrie 660
Qu'elle circuit, et tantôt bruit et crie,
Tantôt plus bas marmotte son murmure,
N'étant jamais loin de telle aventure.

PROCULÉE

Si bien partout mon devoir se fera,
Que mon César de moi se vantera. 665
Ô s'il me faut ores un peu dresser
L'esprit plus haut et seul en moi penser :
Cent et cent fois misérable est celui
Qui en ce monde a mis aucun appui :
Et tant s'en faut qu'il ne fâche de vivre 670
À ceux qu'on voit par fortune poursuivre,
Que moi qui suis du sort assez content
Je suis fâché de me voir vivre tant.
Où es-tu, Mort, si la prospérité
N'est sous les cieux qu'une infélicité ? 675
Voyons les grands, et ceux qui de leur tête
Semblent déjà défier la tempête,
Quel heur ont-ils pour, une frêle gloire ?
Mille serpents rongeurs en leur mémoire,
Mille soucis mêlés d'effrayement, 680
Sans fin désir, jamais contentement :
Dès que le Ciel son foudre pirouette,
Il semble jà que sur eux il se jette :
Dès lors que Mars près de leur terre tonne,
Il semble jà leur ravir la couronne : 685
Dès que la peste en leur règne tracasse,
Il semble jà que leur chef on menace :
Bref, à la mort ils ne peuvent penser
Sans soupirer, blêmir, et s'offenser,
Voyant qu'il faut par mort quitter la gloire, 690
Et bien souvent enterrer la mémoire.
Ou celui-là qui solitairement
En peu de biens cherche contentement,
Ne pâlit pas si la fatale Parque
Le fait penser à la dernière barque : 695

Ne pâlit pas, non si le ciel et l'onde
Se rebrouillaient au vieil Chaos du monde.
Telle est telle est la médiocrité
Où gît le but de la félicité :
Mais qui me fait en ce discours me plaire
Quand il convient exploiter mon affaire ?
Trop tôt trop tôt se fera mon message,
Et toujours tard un homme se fait sage.

700

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

LE CHOEUR

De la terre humble et basse,
Esclave de ses cieux,
Le peu puissant espace
N'a rien de plus vicieux
Que l'orgueil, qu'on voit être
Haï du Ciel son maître.
Orgueil qui met en poudre
Le rocher trop hautain :
Orgueil pour qui le foudre
Arma des Dieux la main,

705

710

Et qui vient pour salaire
 Lui-même se défaire. 715
 À qui ne sont connues
 Les races du Soleil,
 Qui affrontaient aux nues
 Un superbe appareil,
 Et montagnes portées 720
 L'une sur l'autre entées ?
 La tombante tempête
 Adversaire à l'orgueil,
 Escarbouilla leur tête,
 Qui trouva son recueil 725
 Après la mort amère
 Au ventre de sa mère.
 Qui ne connaît le sage
 Qui trop audacieux,
 Pilla du feu l'usage 730
 Au chariot des cieux,
 Cherchant par arrogance
 Sa propre repentance.
 Qu'on le voise voir ore
 Sur le mont Scythien, 735
 Où son vautour dévore
 Son gésier ancien :
 Que sa poitrine on voie
 Être éternelle proie
 Qui ne connaît Icare 740
 Le nommeur d'une mer,
 Et du Dieu de Patara
 L'enfant, qui enflammer
 Vint sous son char le monde,
 Tant qu'il tombât en l'onde. 745
 De ceux-là les ruines
 Témoignent la fureur

Des saintes mains divines,
 Qui doivent faire horreur
 À l'orgueil, digne d'être 750
 Puni de telle dextre.
 A-t-on pas vu la vague
 Au giron fluctueux,
 Alors qu'Aquilon vague
 Se fait tempétueux, 755
 Presque dresser ses crêtes
 Jusqu'au lieu des tempêtes ?
 Qu'on voie de l'audace
 Phébus se courrouçant,
 Éclaircissant la trace 760
 Qui son char va froissant,
 Dessous ses flèches blondes
 Presque abîmer les ondes.
 A-t-on pas vu d'un arbre
 Le copeau chevelu, 765
 Où la maison de marbre
 Qui semble avoir voulu
 Dépriser trop hautaine
 L'autre maison prochaine ?
 Qu'on voie un feu céleste 770
 Cette cime arrachant,
 Et par mine moleste
 Le palais trébuchant,
 La plante au chef punie,
 L'autre au pied démunie. 775
 Mais Dieux (ô Dieux) qu'il vienne
 Voir la plainte et le dueil
 De cette Reine mienne,
 Rabaisant son orgueil :
 Reine, qui pour son vice 780
 Reçoit plus grand supplice.

Il verra la Déesse
 À genoux se jeter :
 Et l'esclave Maîtresse
 Las son mal regretter ! 785
 Sa voix à demi morte
 Requierit qu'on la supporte.
 Elle qui orgueilleuse
 Le nom d'Isis portait,
 Qui de blancheur pompeuse 790
 Richement se vêtail,
 Comme Isis l'ancienne,
 Déesse Égyptienne.
 Ore presque en chemise
 Qu'elle va déchirant, 795
 Pleurant aux pieds s'est mise
 De son César, tirant
 De l'estomac débile
 Sa requête inutile.
 Quel coeur, quelle pensée, 800
 Quelle rigueur pourrait
 N'être point offensée,
 Quand ainsi l'on verrait
 Le retour misérable
 De la chance muable ? 805
 César en quelle sorte
 La voyant sans vertu,
 La voyant demi-morte,
 Maintenant soutiens-tu
 Les assauts que te donne 810
 La pitié qui t'étonne ?
 Tu vois qu'une grand' Reine,
 Celle-là qui guidait
 Ton compagnon Antoine,
 Et partout commandait, 815

Heureuse se vient dire,
Si tu voulais l'occire.
Las, hélas ! Cléopâtre,
Las, hélas ! Quel malheur
Vient tes plaisirs abattre, 820
Les changeant en douleur ?
Las las, hélas ! (ô Dame)
Peux-tu souffrir ton âme ?
Pourquoi pourquoi fortune,
Ô fortune aux yeux clos, 825
Es-tu tant importune ?
Pourquoi n'a point de repos
Du temps le vol étrange,
Qui ses faits brouille et change ?
Qui en volant saccage 830
Les châteaux sourcilleux,
Qui les princes outrage
Qui les plus orgueilleux,
Rouant sa faux superbe,
Fauche ainsi comme l'herbe ? 835
À nul il ne pardonne,
Il se fait et défait,
Lui mêmes il s'étonne,
Il se flatte en son fait,
Puis il blâme sa peine, 840
Et contre elle forcène.
Vertu seule à l'encontre
Fait l'acier reboucher :
Outre telle rencontre
Le temps peut tout faucher : 845
L'orgueil qui nous amorce
Donne à sa faux sa force ?

ACTE III

OCTAVIEN, CLÉOPÂTRE, LE CHOEUR, SÉ- LEUQUE

OCTAVIEN

Voulez-vous donc votre fait excuser.
Mais de quoi sert à ces mots s'amuser ?
N'est-il pas clair que vous tâchiez de faire 850
Par tous moyens César adversaire,
Et que vous seule attirant votre ami,
Me l'avez fait capital ennemi,
Brassant sans fin une horrible tempête
Dont vous pensiez écerveler ma tête ? 855
Qu'en dites-vous ?

CLÉOPÂTRE

Ô quels piteux alarmes !
Las que dirais-je ! Hé, jà pour moi mes larmes
Parlent assez, qui non pas la justice,
Mais de pitié cherchent le bénéfice. 860
Pourtant, César, s'il est à moi possible
De tirer hors d'une âme tant passible,
Cette voix rauque à mes soupirs mêlée
Écoute encor l'esclave désolée,
Las ! qui ne met tant d'espoir aux paroles 865

Qu'en ta pitié, dont jà tu me consoles.
Songe, César, combien peut la puissance
D'un traître amour, même en sa jouissance :
Et pense encor que mon faible courage
N'eût pas souffert sans l'amoureuse rage, 870
Entre vous deux ces batailles tonnantes,
Dessus mon chef à la fin retournantes.
Mais mon amour me forçait de permettre
Ces fiers débats, et toute aide promettre,
Vu qu'il fallait rompre paix, et combattre, 875
Ou séparer Antoine ou Cléopâtre
Séparer, las ! ce mot me fait faillir,
Ce mot me fait par la Parque assaillir.
Ah ah César, ah.

OCTAVIEN

Si je n'étais ore 880
Assez bénin, vous pourriez feindre encore
Plus de douleurs, pour plus bénin me rendre :
Mais quoi, ne veux-je à mon merci vous prendre ?

CLÉOPÂTRE

Feindre hélas ! ô.

OCTAVIEN

Ou tellement se plaindre 885
N'est que mourir, ou bien n'est que feindre.

LE CHOEUR

La douleur
Qu'un malheur

Nous rassemble,
Tel ennui 890
À celui
Pas ne semble,
Qui exempt
Ne la sent :
Mais la plainte 895
Mieux bondit,
Quand on dit
Que c'est feinte.

CLÉOPÂTRE

Si la douleur en ce coeur prisonnière
Ne surmontait cette plainte dernière, 900
Tu n'aurais pas ta pauvre esclave ainsi :
Mais je ne peux égaler au souci,
Que pétillant m'écorche le dedans,
Mes pleurs, mes plaints, et mes soupirs ardents.
T'ébahis-tu si ce mot séparer, 905
A fait ainsi mes forces retirer ?
Séparer (Dieux) séparer je l'ai vu,
Et si n'ai point à ces débats pourvu !
Mieux il te fût (ô captive ravie)
Te séparer même durant sa vie ! 910
J'eusse la guerre et sa mort empêchée,
Et à mon heur quelque atteinte lâchée,
Vu que j'eusse eu le moyen et l'espace
D'espérer voir secrètement sa face :
Mais mais cent fois, cent cent fois malheureuse, 915
J'ai jà souffert cette guerre odieuse :
J'ai j'ai perdu par cette étrange guerre,
J'ai perdu tout et mes biens et ma terre :
Et si ai vu ma vie et mon support,

Mon heur, mon tout, se donner à la mort, 920
 Que tout sanglant j'à tout froid et tout blême,
 Je réchauffais des larmes de moi-même,
 Me séparant de moi-même à demi
 Voyant par mort séparer mon ami.
 Ha dieux, grands Dieux ! Ha grands Dieux ! 925

OCTAVIEN

Qu'est-ce ci ?
 Quoi ? La constance être hors de souci ?

CLÉOPÂTRE

Constante suis, séparer je me sens,
 Mais séparer on ne peut longtemps :
 La pâle mort m'en fera la raison, 930
 Bientôt Pluton m'ouvrira sa maison,
 Où même encor l'aiguillon qui me touche
 Ferait rejoindre et ma bouche et sa bouche :
 S'on me tuait, le dueil qui crèverait
 Parmi le coup plus de bien me ferait, 935
 Que je n'aurais de mal à voir sortir
 Mon sang pourpré et mon âme partir.
 Mais vous m'ôtez l'occasion de mort,
 Et pour mourir me défaut mon espoir
 Qui s'alentit d'heure en heure dans moi, 940
 Tant qu'il faudra vivre malgré l'émoi :
 Vivre il me faut, ne crains que je me tue,
 Pour me tuer trop peu je m'évertue.
 Mais puisqu'il faut que j'allonge ma vie,
 Et que de vivre en moi revient l'envie, 945
 Au moins César vois la pauvre faiblesse,
 Qui à tes pieds, et derechef se jette :
 Au moins César des gouttes de mes yeux

Amollis-toi, pour me pardonner mieux :
De cette humeur la pierre on cave bien, 950
Et sur ton coeur ne pourront-elles rien ?
Ne t'ont donc pu les lettres émouvoir
Qu'à tes deux yeux j'avais tantôt fait voir,
Lettres je dis de ton père reçues,
Certain témoin de nos amours conçues ? 955
N'ai-je donc pu détourner ton courage,
Te découvrant et maint et !maint image
De ce tien père à celle-là loyal,
Qui de son fils recevra tout son mal ?
Celui souvent trop tôt borne sa gloire 960
Qui jusqu'au bout se venge en sa victoire.
Prends donc pitié, tes glaives triomphants
D'Antoine et moi pardonnent aux enfants.
Pourrais-tu voir les horreurs maternelles,
S'on meurtrissait ceux qui ces deux mamelles, 965
Qu'ore tu vois maigres et déchirées,
Et qui seraient de cent coups empirées,
Ont allaité ? Orrais-tu même
Des deux côtés le dur gémissement ?
Non non, César, contente-toi du père, 970
Laisse durer les enfants et la mère
En ce malheur, où les Dieux nous ont mis.
Mais fûmes-nous jamais tes ennemis,
Tant acharnés que n'eussions pardonné,
Si le trophée à nous se fût donné ? 975
Quant est de moi, en mes fautes commises
Antoine était chef de mes entreprises,
Las qui venait à tel malheur m'induire,
Eussé-je pu mon Antoine éconduire ?

OCTAVIEN

Tel bien souvent son fait pense amender, 980
 Qu'on voit d'un gouffre en un gouffre guider :
 Vous excusant, bien que votre avantage
 Vous y mettiez, vous nuisez davantage,
 En me rendant par l'excuse irrité,
 Qui ne suis point qu'ami de vérité. 985
 Et si convient qu'en ce lieu je m'amuse
 À repousser cette inutile excuse :
 Pourriez-vous bien de ce vous garantir,
 Qui fit ma soeur hors d'Athènes sortir,
 Lorsque craignant qu'Antoine son époux 990
 Plus se donnât à sa femme qu'à vous,
 Vous le paissiez de ruse, et de finesses
 De mille et mille et dix mille caresses ?
 Tantôt au lit exprès emmaigrissiez,
 Tantôt par feinte exprès vous pâlisiez, 995
 Tantôt votre oeil votre face baignait
 Dès qu'un jet d'arc de lui vous éloignait,
 Entretenant la feinte et sorcelage,
 Ou par coutume, ou par quelque breuvage :
 Même attiltrant vos amis et flatteurs 1000
 Pour du venin d'Antoine être fauteurs,
 Qui l'abusaient sous les plaintes frivoles,
 Faisant céder son profit aux paroles.
 Quoi ? disaient-ils, êtes-vous l'homicide
 D'un pauvre esprit, qui vous prend pour sa guide ? 1005
 Faut-il qu'en vous la Noblesse s'offense,
 Dont la rigueur à celle-là ne pense,
 Qui fait de vous le but de ses pensées ?
 Ô qu'ils sont mal envers vous adressées !
 Octavienne a le nom de l'épouse, 1010
 Et cette-ci, dont la flamme jalouse

Empêche assez la vite renommée,
Sera l'amie en son pays nommée :
Cette divine, à qui rendent hommage
Tant de pays joints à son héritage. 1015
Tant purent donc vos mines et adresses,
Et de ceux-là les plaintes flatteresses,
Qu'Octavienne et sa femme et ma soeur,
Fut déchassée, et déchassa votre heur.
Vous taisez-vous, avez-vous plus désir 1020
Pour m'apaiser d'autre excuse choisir ?
Que diriez-vous du tort fait aux Romains,
Qui s'enfuyaient secrètement des mains
De votre Antoine, alors que votre rage
Leur redoublait l'outrage sur l'outrage ? 1025
Que diriez-vous de ce beau testament
Qu'Antoine avait remis secrètement
Dedans les mains des pucelles Vestales ?
Ces maux étaient les conduites fatales
De vos malheurs : et ore peu rusée 1030
Vous voudriez bien encore être excusée.
Contentez-vous Cléopâtre, et pensez
Que c'est assez de pardon, et assez
D'entretenir le fuseau de vos vies,
Qui ne seront à vos enfants ravies. 1035

CLÉOPÂTRE

Ore, César, chétive je m'accuse,
En m'excusant de ma première excuse,
Reconnaissant que ta seule pitié
Peut donner bride à mon inimitié,
Que jà pour moi tellement se commande, 1040
Que tu ne veux de moi faire une offrande
Aux Dieux nombreux, ni des enfants aussi

Que j'ai tourné en ces entrailles-ci.
De ce peu donc de mon pouvoir resté
Je rends je rends grâce à ta majesté :
Et pour donner à César témoignage,
Que je suis sienne et le suis de courage,
Je veux ; César, te déceler tout l'or,
L'argent, les biens, que je tiens en trésor.

1045

LE CHOEUR

Quand la servitude
Le col enchaînant,
Dessous le joug rude
Va l'homme gênant :
Sans que l'on menace
D'un sourcil plié,
Sans qu'effort on fasse
Au pauvre lié,
Assez il confesse,
Assez se contraint,
Assez il se presse
Par la crainte étreint.
Telle est la nature
Des serfs déconfits,
Tant de mal n'endure
De Japet le fils.

1050

1055

1060

1065

OCTAVIEN

L'ample trésor, l'ancienne richesse
Que vous nommez, témoigne la hauteur
De votre race : et n'était le bonheur
D'être du tout en la terre seigneur,
Je me plaindrais qu'il faudra que soudain
Ces biens royaux changent ainsi de main.

1070

SELEUQUE

Comment, César, si l'humble petitesse
Ose adresser sa voix à sa hauteesse,
Comment peux-tu ce trésor estimer
Que ma Princesse a voulu te nommer ? 1075
Cuides-tu bien, si accuser je l'ose,
Que son trésor tienne si peu de chose ?
La moindre Reine à ta loi fléchissante
Est en trésor autant riche et puissante,
Qui autant peu ma Cléopâtre égale, 1080
Que par les champs une case rurale
Au fier Château ne peut être égalée,
Ou bien la motte à la roche gelée.
Celle sous qui tout l'Égypte fléchit,
Et qui du Nil l'eau fertile franchit, 1085
À qui le Juif, et le Phénicien,
L'Arabien, et le Cilicien,
Avant ton foudre ore tombé sur nous,
Soulaient courber les hommagers genoux :
Qui aux trésors d'Antoine commandait, 1090
Qui tout ce monde en pompes excédait,
Ne pourrait-elle avoir que ce trésor ?
Crois, César, crois qu'elle a de tout son or,
Et autres biens tout le meilleur caché.

CLÉOPÂTRE

À faux meurtrier ! À faux traître, arraché 1095
Sera le poil de ta tête cruelle,
Que plût aux Dieux que ce fut ta cervelle !
Tiens traître, tiens.

SELEUQUE

Ô Dieux !

CLÉOPÂTRE

Ô chose détestable !

1100

Un serf un serf !

OCTAVIEN

Mais chose émerveillable

D'un coeur terrible.

CLÉOPÂTRE

Et quoi, m'accuses-tu ?

Me pensais-tu veuve de ma vertu

1105

Comme d'Antoine. Aa traître !

SELEUQUE

Retiens-la,

Puissant César, retiens-la donc.

CLÉOPÂTRE

Voilà

Tous mes bienfaits. Hou ! Le dueil qui m'efforce,

1110

Donne à mon coeur langoureux telle force,

Que je pourrais, ce me semble, froisser

Du poing tes os, et tes flancs crevasser

À coups de pied.

OCTAVIEN

Ô quel grinçant courage ! 1115
Mais rien n'est plus furieux que la rage
D'un coeur de femme. Et bien, quoi, Cléopâtre ?
Êtes-vous point jà saoule de le battre !
Fuis-t-en ami, fuis-t-en.

CLÉOPÂTRE

Mais quoi, mais quoi ? 1120
Mon Empereur, est-il un tel émoi
Au monde encor que ce paillard me donne ?
Sa lâcheté ton esprit même étonne,
Comme je crois, quand moi Reine d'ici,
De mon vassal suis accusée ainsi, 1125
Que toi, César, as daigné visiter,
Et par ta voix à repos inciter.
Hé si j'avais retenu des joyaux,
Et quelque part de mes habits royaux,
L'aurai-je fait pour moi las malheureuse ! 1130
Moi, qui de moi ne suis plus curieuse ?
Mais telle était cette espérance mienne,
Qu'à ta Livie et ton Octavienne
De ces joyaux le présent je ferai,
Et leur pitiés ainsi pourchasserai, 1135
Pour (n'étant point de mes présents ingrates)
Envers César être mes avocates.

OCTAVIEN

Ne craignez point, je veux que ce trésor
Demeure vôtre : encouragez-vous or',
Vivez ainsi en la captivité 1140
Comm' au plus haut de la prospérité.

Adieu : songez qu'on ne peut recevoir
Des maux, sinon quand on pense en avoir.
Je m'en retourne.

CLÉOPÂTRE

Ainsi vous soit ami
Tout le Destin, comm' il m'est ennemi.

1145

LE CHOEUR

Où courrez-vous, Séleuque, où courez-vous ?

SELEUQUE

Je cours, fuyant l'envenimé courroux.

LE CHOEUR

Mais quel courroux ? Hé Dieu si nous en sommes !

SELEUQUE

Je ne fuis pas ni César ni ses hommes.

1150

LE CHOEUR

Qu'y a-t-il donc que peut plus la fortune ?

SELEUQUE

Il n'y a rien, sinon l'offense d'une.

LE CHOEUR

Aurait-on bien notre Reine blessée ?

SELEUQUE

Non non, mais j'ai notre Reine offensée.

LE CHOEUR

Quel malheur donc a causé ton offense ?

1155

SELEUQUE

Que sert ma faute, ou bien mon innocence ?

LE CHOEUR

Mais dis-le nous, dis, il ne nuira rien.

SELEUQUE

Dit, il n'apporte à la ville aucun bien.

LE CHOEUR

Mais tant y a que tu as gagné l'huis.

SELEUQUE

Mais tant y a que j'à puni j'en suis.

1160

LE CHOEUR

Étant puni en es-tu du tout quitte ?

SELEUQUE

Étant puni plus fort je me dépîte,
Et j'à dans moi je sens une furie,
Me menaçant que telle fâcherie

Poindra sans fin mon âme furieuse, 1165
 Lorsque la Reine et triste et courageuse
 Devant César aux cheveux m'a tiré,
 Et de son poing mon visage empiré :
 S'elle m'eût fait mort en terre gésir,
 Elle eût prévu à mon présent désir, 1170
 Vue que la mort n'eût point été tant dure
 Que l'éternelle et mordante peinture,
 Qui jà déjà jusques au fond me blesse
 D'avoir blessé ma Reine et ma maîtresse.

LE CHOEUR

Ô quel heur à la personne 1175
 Le Ciel gouverneur ordonne,
 Qui contente de son sort,
 Par convoitise ne sort
 Hors de l'heureuse franchise,
 Et n'a sa gorge soumise 1180
 Au joug et trop dur lien
 De ce pourchas terrien.
 Mais bien les antres sauvages,
 Les beaux tapis des herbages,
 Les rejets arbrisseaux, 1185
 Les murmures des ruisseaux,
 Et la gorge babillarde
 De Philoméle jasarde,
 Et l'attente du Printemps
 Sont ses biens et passetemps 1190
 Sans que l'âme haut volante,
 De plus grand désir brûlante
 Suive les pompeux arrois
 Et puis offensant ses Rois,
 Ait pour maigre récompense 1195

Le feu, le glaive, ou potence,
Ou plutôt mille remords,
Conférés à mille morts.
Si l'inconstance fortune
Au matin est opportune, 1200
Elle est importune au soir,
Le temps ne se peut rasseoir,
À la fortune il accorde,
Portant à celui la corde
Qu'il avait par avant mis 1205
Au rang des meilleurs amis :
Quoi que soit, soit mort ou peine,
Que le Soleil nous ramène
En nous ramenant son jour :
Soit qu'elle fasse séjour, 1210
Ou bien que par la mort griève
Elle se fasse plus brève :
Celui qui ard de désir
S'est toujours senti saisir.
Arius de cette ville, 1215
Que cette ardeur inutile
N'avait jamais retenu :
Ce Philosophe chenu,
Qui déprisait toute pompe,
Dont cette ville se trompe, 1220
Durant notre grand' douleur
A reçu le bien et l'heur :
César faisant son entrée,
A la sagesse montrée
L'heur et la félicité, 1225
La raison, la vérité,
Qu'avait en soi ce bon maître,
Le faisant même à sa dextre
Côtoyer, pour être à nous

Comme un miracle entre tous. 1230
 Séleuque, qui de la Reine
 Recevait le patrimoine
 En partie, et qui dressait
 Le gouvernement, reçoit,
 Et outre cette fortune 1235
 Qui nous est à tous commune,
 Plus griève infélicité
 Que notre captivité.
 Mais or' ce dernier courage
 De ma Reine est un présage, 1240
 S'il faut changer de propos,
 Que la meurtrière Atropos
 Ne souffrira pas qu'on porte
 À Rome ma Reine forte,
 Qui veut de ses propres mains 1245
 S'arracher des gens Romains.
 Celle-là dont la constance
 A pris soudain la vengeance
 Du serf, et dont la fureur
 N'a point craint son Empereur : 1250
 Croyez que plutôt l'épée
 En son sang sera trempée,
 Que pour un peu moins souffrir
 À son déshonneur s'offrir.

SELEUQUE

Ô saint propos, ô vérité certaine ! 1255
 Pareille aux dés est notre chance humaine.

ACTE IV

CLÉOPÂTRE, CHARMUM, ÉRAS, LE CHOEUR

CLÉOPÂTRE

Penserait donc César être du tout vainqueur ?
Penserait donc César abâtardir ce coeur,
Vu que des tiges vieux cette vigueur j'hérite,
De ne pouvoir céder qu'à la Parque dépité ? 1260
La Parque et non César aura sur moi le pris,
La Parque et non César soulage mes esprits,
La Parque et non César triomphera de moi,
La Parque et non César finira mon émoi :
Et si j'ai ce jourd'hui usé de quelque feinte, 1265
Afin que ma portée en son sang ne fut teinte.
Quoi ? César pensait-il que ce que dit j'avais
Peut bien aller ensemble et de coeur et de voix ?
César César César , il te serait facile
De subjuguer ce coeur aux liens indocile : 1270
Mais la pitié que j'ai du sang de mes enfants,
Rendaient sur mon vouloir mes propos triomphants,
Non la pitié que j'ai si par moi misérable
Est rompu le filet à moi jà trop durable.
Courage donc courage (ô compagnes fatales) 1275
Jadis serves à moi, mais en la mort égales,
Vous avez reconnu Cléopâtre princesse,
Or' ne reconnaissez que la Parque maîtresse.

CHARMIUM

Encore que les maux par ma Reine endurés,
Encore que les cieux contre nous conjurés, 1280
Encore que la terre envers nous courroucée,
Encore que fortune envers nous insensée,
Encore que d'Antoine une mort misérable,
Encore que la pompe à César désirable,
Encore que l'arrêt que nous fîmes ensemble, 1285
Qu'il faut qu'un même jour aux enfers nous assemble,
Aiguillonnât assez mon esprit courageux
D'être contre soi-même un vainqueur outrageux,
Ce remède de mort, contrepoison de dueil,
S'est tantôt présenté davantage à mon oeil : 1290
Car ce bon Dolabelle ami de notre affaire,
Combien que pour César il soit notre adversaire,
T'a fait savoir (ô Reine) après que l'Empereur
Est parti d'avec toi, et après ta fureur
Tant équitablement à Séleuque montrée, 1295
Que dans trois jours préfix cette douce contrée
Il nous faudra laisser, pour à Rome menées
Donner un beau spectacle à leurs efféminées.

ÉRAS

Ha mort, ô douce mort, mort seule guérison
Des esprits oppressés d'une étrange prison, 1300
Pourquoi souffres-tu tant à tes droits faire tort ?
T'avons-nous fait offense, ô douce et douce mort ?
Pourquoi n'approches-tu, ô Parque trop tardive ?
Pourquoi veux-tu souffrir cette bande captive,
Qui n'aura pas plutôt le don de liberté, 1305
Que cet esprit ne soit par ton dard écarté ?
Hâte donc hâte-toi, vanter tu te pourras

Que même sur César une dépouille auras :
 Ne permets point alors que Phébus qui nous luit
 En dévalant sera chez son oncle conduit,
 Que ta soeur pitoyable, hélas à nous cruelle,
 Tire encore le fil dont elle nous bourrelle :
 Ne permets que des peurs la pâissante bande
 Empêche ce jourd'hui de te faire une offrande,
 L'occasion est sûre, et nul à ce courage
 Ce jour nuire ne peut, qu'on ne te fasse hommage.
 César cuide pour vrai que jà nous soyons prêtes
 D'aller, et donner témoignage des quêtes.

1310

1315

CLÉOPÂTRE

Mourons donc, chères soeurs, ayons plutôt ce coeur
 De servir à Pluton qu'à César mon vainqueur :
 Mais avant que mourir faire il nous conviendra
 Les obsèques d'Antoine, et puis mourir il faudra,
 Je l'ai tantôt mandé à César ; qui veut bien
 Que Monseigneur j'honore, hélas ! et l'ami mien.
 Abaisse-toi donc ciel, et avant que je meure
 Viens voir le dernier dueil qu'il faut faire à cette heure :
 Peut-être tu seras marri de m'être tel,
 Te fâchant de mon dueil étrangement mortel.
 Allons donc chères soeurs : de pleurs, de cris, de larmes,
 Venons-nous affaiblir, afin qu'en ses alarmes
 Notre voisine mort nous soit ores moins dure,
 Quand aurons demi fait aux esprits ouverture.

1320

1325

1330

LE CHOEUR

Mais où va dites-moi, dites-moi damoiselles,
 Où va ma Reine ainsi ? Quelles plaintes mortelles,
 Quel souci meurtrissant ont terni son beau teint ?
 Ne l'avait pas assez la sèche fièvre atteint ?

1335

CHARMIUM

Triste elle s'en va voir des sépulcres le clos,
Où la mort a caché de son ami les os.

LE CHOEUR

Que séjournons-nous donc ? Suivons notre maîtresse.

ÉRAS

Suivre vous ne pouvez, sans suivre la détresse.

1340

LE CHOEUR

La grêle pétillante
Dessus les toits,
Et qui même est nuisante
Au vert des bois
Contre les vins forcène
En sa fureur,
Et trompe aussi la peine
Du laboureur :
N'étant alors contente
De son effort,
Ne met toute l'attente
Des fruits à mort.
Quand la douleur nous jette
Ce qui nous point,
Pour un seul sa sagette
Ne blesse point.
Si notre Reine pleure,
Lequel de nous
Ne pleure point à l'heure ?
Pas un de tous.

1345

1350

1355

1360

Mille traits nous affolent,
Et seulement
De l'envieux consolent
L'entendement.

Faisons céder aux larmes
La triste voix,
Et souffrons les alarmes
Tels que ces trois.

Jà la Reine se couche
Près du tombeau,
Elle ouvre jà la bouche :
Sus donc tout beau.

1365

1370

CLÉOPÂTRE

Antoine, ô cher Antoine, Antoine ma moitié,
Si Antoine n'eût eu des cieux l'inimitié,
Antoine Antoine, hélas ! Dont le malheur me prive,

1375

Entends la faible voix d'une faible captive,
Qui de ses propres mains avait la cendre mise
Au clos de ce tombeau n'étant encore prise :

Mais qui prise et captive à son malheur guidée,
Sujette et prisonnière en sa ville gardée,

1380

Ore te sacrifie, et non sans quelque crainte
De faire trop durer en ce lieu ma complainte,
Vu qu'on a l'oeil sur moi, de peur que la douleur
Ne fasse par la mort la fin de mon malheur :

Et afin que mon corps de sa douleur privé
Soit au Romain triomphe en la fin réservé :

1385

Triomphe, dis-je, las ! Qu'on veut orner de moi,
Triomphe, dis-je, les ! que l'on fera de toi.

Il ne faut plus desor de moi que tu attendes

Quelques autres honneurs, quelques autres offrandes,
L'honneur que je te fais, l'honneur dernier sera

1390

Qu'à son Antoine mort Cléopâtre fera.
Et bien que toi vivant la force et violence
Ne nous ait point forcé d'écarter l'alliance,
Et de nous séparer : toutefois je crains fort 1395
Que nous nous séparions l'un de l'autre à la mort,
Et qu'Antoine Romain en Égypte demeure,
Et moi Égyptienne dedans Rome je meure.
Mais si les puissants Dieux ont pouvoir en ce lieu
Où maintenant tu es, fais fais que quelque Dieu 1400
Ne permette jamais qu'en m'entraînant d'ici
On triomphe de toi en ma personne ainsi :
Ains que ce tien cercueil, ô spectacle piteux,
De deux pauvres amants nous raccouple tous deux.
Cercueil qu'encor un jour l'Égypte honorera, 1405
Et peut-être à nous deux l'épithaphe fera.
Ici sont deux amants qui heureux en leur vie,
D'heur, d'honneur, de liesse, ont leur âme assouvie :
Mais en fin tel malheur on les vit encourir,
Que le bonheur des deux fut de bientôt mourir. 1410
Reçois reçois-moi donc avant que César parte,
Que plutôt mon esprit que mon honneur s'écarte.
Car entre tout le mal, peine, douleur, encombre,
Soupirs, regrets, soucis, que j'ai souffert sans nombre,
J'estime le plus grief ce bien petit de temps 1415
Que de toi, ô Antoine, éloigner je me sens.

LE CHOEUR

Voilà pleurant elle entre en ce clos des tombeaux
Rien ne voyent de tel les tournoyants flambeaux.

ÉRAS

Est-il si ferme esprit, qui presque ne s'envole
Au piteux écouter de si triste parole ? 1420

CHARMIUM

Ô cendre bien heureuse étant hors de la terre !
L'homme n'est point heureux tant qu'un cercueil l'enserme.

LE CHOEUR

Aurait donc bien quelqu'un de vivre telle envie,
Qui ne voulût ici mépriser cette vie ?

CLÉOPÂTRE

Allons donc chères soeurs, et prenons doucement
De nos tristes malheurs l'heureux allègement.

1425

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(ÉPODE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(ÉPODE.)

(STROPHE.)

(ANTISTROPHE.)

(ÉPODE.)

LE CHOEUR

Plus grande est la peine
Que l'outrageux sort
Aux amis amène,
Que de l'ami mort 1430
N'est la joie grande,
Alors qu'en la bande
Des esprits heurés,
Esprits assurés
Contre toute dextre, 1435
Quitte se voit être
Des maux endurés.
Chacune Charite
Au tour de Cypris,
Quand la dent dépite 1440
Du sanglier épris,
Occit en la chasse
De Myrrhe la race,
Ne pleurait si fort,
Qu'on a fait la mort 1445
D'Antoine, que l'ire
Transmis au navire
De l'oublieux port.
Les cris, les plains
Des Phrygiennes 1450
Étant aux mains
Mycéniennes,
N'étaient pas tels,
Que les mortels
Que pour Antoine 1455
Fait notre Reine.
Mais ore j'ai crainte,
Qu'il faudra pleurer

Notre Reine éteinte,
Qui ne peut durer 1460
Au mal de ce monde,
Mal qui se seconde,
Toujours enfantant
Nouveau mal sortant :
On la voit délivre 1465
Du désir de vivre,
Mille morts portant.
Tantôt gaie et verte
La forêt était,
La terre couverte 1470
Sa Cérès portait :
Flore avait la prée
De fleurs diaprée,
Quand tout ceci
Tout soudain voici 1475
Cela qui les pille,
L'hiver, la faucille,
Et la faux aussi.
Jà la douleur
Rompt la liesse, 1480
La joie et l'heur
À ma Princesse,
Reste le teint
Qui n'est éteint :
Mais la mort blême 1485
L'ôtera même.
Elle vient de faire
L'honneur au cercueil,
Ô quelle a pu plaire
Et déplaire à l'oeil, 1490
Plaire quand les roses
Ont été decloses,

Avec le Cyprés,
Mille fois après
Baisotant la lame, 1495
Qui semble à son âme
Faire les apprêts.
Versant la rosée
Du fond de son coeur,
Par les yeux puisée, 1500
Et puis la liqueur
Que requiert la cendre :
Et faisant entendre
Quelques mots lâchés,
Bassement mâchés, 1505
Pour fin de la fête
Mêlant de sa tête
Les poils arrachés.
Elle a déplu,
Pour ce qu'il semble 1510
Qu'elle n'a pu
Que vivre ensemble :
Et que soudain
De notre main
Lui faudra faire 1515
Un même affaire.

ACTE V

PROCULÉE, LE CHOEUR

PROCULÉE

Ô juste Ciel, si ce grief maléfice
Ne t'accusait justement d'injustice,
Par quel destin de tes Dieux conjuré,
Ou par quel cours des astres mesuré, 1520
A le malheur pillé telle victoire,
Qu'en la voyant on ne la pourrait croire ?
Ô vous les Dieux des bas enfers et sombres,
Qui retirez fatalement les ombres
Hors de nos corps, quelle pâle Mégère 1525
Était commise en si rare misère ?
Ô fière Terre à toute heure souillée
Des corps des tiens, et en leur sang touillée,
As-tu jamais soutenu sous les flancs
Quelque fureur de courages plus grands ? 1530
Non, quand tes fils Jupiter échelèrent,
Et contre lui serpentins se mêlèrent.
Car eux pour être exempts du droit des cieux
Voulurent même embûcher les grands Dieux,
Desquels en fin fièrement assaillis, 1535
Furent aux creux de leurs monts recueillis.
Mais ces trois ci, dont le caché courage
N'eût point été mécrû de telle rage,

Qui n'étaient point géantes serpentes,
 En redoublant leurs rages féminines, 1540
 Pour au vouloir de César n'obéir,
 Leur propre vie ont bien voulu trahir.
 Ô Jupiter ! Ô Dieux ! Quelles rigueurs
 Permets-tu donc à ces superbes coeurs ?
 Quelles horreurs es-tu fait ores naître, 1545
 Qui des neveux pourront aux bouches être,
 Tant que le tour de la machine tienne
 Par contrepoids balancé se maintienne ?
 Dites-moi donc vous brandons flamboyants,
 Brandons du Ciel toutes choses voyant, 1550
 Avez-vous pu dans ce val tant instable
 Découvrir rien de plus épouvantable ?
 Accusez-vous maintenant ô Destins,
 Accusez-vous ô flambeaux argentins :
 Et toi Égypte à l'envi matinée, 1555
 Maudis cent fois l'injuste destinée :
 Et toi César, et vous autres Romains
 Contristez-vous, la Parque de vos mains
 A Cléopâtre à cette heure arrachée,
 Et malgré vous votre attente empêchée. 1560

LE CHOEUR

Ô dure, hélas ! et trop dure aventure,
 Mille fois dure et mille fois trop dure.

PROCULÉE

Ha je ne puis à ce crime penser,
 Si je ne veux en pensant m'offenser :
 Et si mon coeur à ce malheur ne pense, 1565
 En le fermant je lui fais plus d'offense.
 Écoutez donc, Citoyens, écoutez,

Et m'écoutez votre mal lamentez.
 J'étais venu pour le mal supporter
 De Cléopâtre, et la reconforter, 1570
 Quand j'ai trouvé ces gardes qui frappaient
 Contre sa chambre, et sa porte rompaient :
 Et qu'en entrant en cette chambre close,
 J'ai vu (ô rare et misérable chose !)
 Ma Cléopâtre en son royal habit, 1575
 Et sa couronne, au long d'un riche lit
 Peint et doté, blême et morte couchée,
 Sans qu'elle fût d'aucun glaive touchée,
 Avec Éras sa femme, à ses pieds morte,
 Et Charmium vive, qu'en telle sorte 1580
 J'ai lors blâmée : Aa Charmium, est-ce
 Noblement fait ? Oui oui c'est de noblesse
 De tant de Rois Égyptiens venue
 Un témoignage. Et lors peu soutenue
 En chancelant, et s'accrochant en vain, 1585
 Tombe à l'envers, restant un tronc humain.
 Voilà des trois la fin épouvantable,
 Voilà des trois le destin lamentable :
 L'amour ne veut séparer les deux corps,
 Qu'il avait joints par longs et longs accords : 1590
 Le Ciel ne veut permettre toute chose,
 Que bien souvent le courageux propose.
 César verra perdant ce qu'il attend,
 Que nul ne peut au monde être contant :
 L'Égypte aura renfort de sa détresse, 1595
 Perdant après son bonheur, sa maîtresse :
 Mêmement moi qui suis son ennemi,
 En y pensant, je me pâme à demi,
 Ma voix s'infirme, et mon penser défaut :
 Ô qu'incertain est l'ordre de là-haut ! 1600

LE CHOEUR

Peut-on encores entendre
De toi troupe quelque voix ?
Peux-tu cette seule fois
De ton dueil la plainte rendre,
Vu que hélas ! Tant douloureuse, 1605
De son support le plus fort
Tu ne remets qu'en la mort,
Mort hélas à nous heureuse ?
Mais prends prends donc cette envie
Sur le plus blanc des oiseaux, 1610
Qui sonne au bord de ses eaux
La retraite de sa vie.
Et en te débordant même,
Dépîte-moi tous les cieux,
Dépîte-moi tous leurs Dieux, 1615
Auteur de ton mal extrême.
Non non, ta douleur amère,
Quand j'y pense, on ne peut voir
Si grande, que quelque espoir
Ne te reste en ta misère. 1620
Ta Cléopâtre ainsi morte
Au monde ne périra,
Le temps la garantira,
Qui déjà sa gloire porte,
Depuis la vermeille entrée 1625
Que fait ici le Soleil,
Jusqu'aux lieux de son sommeil
Opposés à ma contrée,
Pour avoir plutôt qu'en Rome
Se souffrir porter ainsi, 1630
Aimé mieux s'occire ici,
Ayant un coeur plus que d'homme.

PROCULÉE

Mais que dirai-je à César ? Ô l'horreur,
Qui sortira de l'étrange fureur !
Que dira-t-il de mourir sans blessure 1635
En telle sorte ? Est-ce point par morsure
De quelque Aspic ? Aurait-ce point été
Quelque venin secrètement porté ?
Mais tant y a qu'il faut que l'espérance
Que nous avons, cède à cette constance ? 1640

LE CHOEUR

Mais tant y a qu'il nous faudra ranger
Dessous les lois d'un vainqueur étranger,
Et désormais en notre ville apprendre
De n'oser plus contre César méprendre.
Souvent nos maux font nos morts désirables, 1645
Vous le voyez en ces trois misérables.